

VENDREDI, 7 octobre 1932.

La séance est ouverte à trois heures.

A l'appel de l'ordre du jour.

FEU M. THOMAS McMILLAN

Le très hon. R. B. BENNETT (premier ministre): Monsieur l'Orateur, avant que nous abordions la présentation des rapports, seule chose qu'il y ait au programme de la présente séance, je veux, tant en mon nom qu'au nom de tous mes honorables collègues de la droite, offrir nos sincères sympathies au très honorable chef de l'opposition (M. Mackenzie King) et à ceux qui siègent à ses côtés, à l'occasion du décès de l'ancien député de Huron-Sud (M. Thomas McMillan).

Thomas McMillan appartenait au groupe de Canadiens d'origine écossaise qui ont si puissamment contribué au développement de notre pays. Bien que né au Canada, son inclination pour l'Ecosse se manifestait par sa connaissance profonde des écrits de l'immortel Burns et l'admiration qu'ils lui inspiraient. Ceux d'entre nous qui ont écouté les discours qu'il a prononcés ici savent combien il aimait l'Ecosse; il le manifestait dans presque tous ses discours en citant Burns ou quelque autre grand poète écossais.

Cultivateur, il avait commencé très jeune à s'intéresser aux affaires publiques de son comté. Il avait une grande facilité de parole qui en faisait un conférencier très écouté sur les questions agricoles. Quand il vint siéger à la Chambre des communes, ses fermes convictions, sa sincérité et sa parole facile le signalèrent à l'attention de ses collègues. Ses opinions étaient fortement ancrées dans son esprit et il les exprimait avec beaucoup de clarté et de vigueur. Mais je veux surtout proclamer ce que j'ai pu constater moi-même de son excellent caractère et de la bonté de son cœur. Plus d'une fois, après avoir exprimé fermement et d'une façon apparemment acerbe des opinions contraires aux miennes, il m'a confié qu'il comprenait les difficultés de ma tâche et il a bien voulu me laisser voir qu'il approuvait mes efforts. Ce n'est pas qu'il partageât mes vues ou mes opinions politiques; il n'agissait ainsi que mû par son bon cœur et parce qu'il désirait manifester sa sympathie envers un compatriote et un collègue. Je me contenterai de dire que ses concitoyens ont perdu en lui un précieux appui et que sa mort crée un grand vide parmi nous. Je me permets de dire de lui ce que j'ai dit d'un autre dans une circonstance analogue:

Life's race well run,
Life's work well done,
Life's crown well won;
Now comes rest.

Ceci peut s'appliquer absolument à la vie et à l'œuvre de Thomas McMillan.

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, je remercie le très honorable premier ministre pour la sympathie qu'il m'a manifestée ainsi qu'aux autres députés libéraux à l'occasion de la mort de notre collègue et pour le bel éloge qu'il a fait de feu Thomas McMillan, qui était un député hautement estimé de ses collègues, un homme considéré profondément par tous ceux qui le connaissaient. Tous les membres de cette Chambre déplorent sa disparition. C'est une perte sensible pour les députés qui siègent de ce côté-ci de la Chambre et pour notre parti, et elle m'est particulièrement pénible. Jamais chef de parti n'eut un appui ou un conseiller plus sincère et plus loyal, un ami personnel plus dévoué.

La mort de M. McMillan est une lourde perte pour le Parlement et pour le pays. Ici et au dehors, sa vie nous rappelait un passé cher. A la fin de ses jours, M. McMillan demeurait sur une ferme que son père, près d'un siècle auparavant, avait conquise sur la forêt, défrichée et clôturée de ses mains. A l'époque de sa mort, il était député de la circonscription de Huron-Sud que son père avait représentée durant plusieurs années à la Chambre des communes. S'il est au pays une classe honorable entre toutes et dont nous devons vénérer la mémoire, c'est celle des pionniers de la colonisation et du gouvernement. Dans les œuvres de sa vie et ses relations, M. McMillan rappelait sans cesse par sa présence la dette du présent envers le passé. Il a continué et manifesté plusieurs magnifiques traditions des pionniers d'autrefois.

A l'époque de sa mort, survenue dans le comté de Huron le 7 juin dernier, M. McMillan avait presque atteint le terme ordinaire d'une vie humaine. Il avait soixante-neuf ans. Il n'avait pas encore quitté la terre paternelle, que déjà il lui prêtait main forte de diverses manières. Longtemps avant son entrée au Parlement, il manifestait un vif intérêt pour les problèmes agricoles et, en qualité de cultivateur et d'homme ferré sur les questions agricoles, il défendit de son mieux la cause de l'agriculture au Canada. Ses sympathies ne se confinaient pas aux intérêts d'une seule classe, bien qu'il fût avant tout homme du peuple et que le bien-être de la masse fût sa plus grande préoccupation. C'est cet intérêt, hérité de son père et encouragé par l'exemple paternel, qui lui fit consacrer une bonne partie de son temps aux affaires municipales et servir son canton comme conseiller municipal et reeve, avant de recevoir l'honneur de la candidature à la députation. Il fut battu dans ses deux premières luttes politiques, en 1917 et en 1921. Dans les trois élections générales